

autres. Les journaux ont signalé, par exemple, l'infatigable dévouement de nos médecins. Vingt-huit d'entre eux, anciens diplômés de notre université de Montréal, payèrent de leur vie, dans l'un ou l'autre coin de la province, leur sollicitude empressée. Ce sera l'honneur de notre faculté montréalaise de médecine d'avoir mis à la disposition de notre commission provinciale d'hygiène environ cent cinquante de ses élèves. Jusqu'en Gaspésie et même sur les côtes du Labrador, ils ont servi d'infirmiers ou de suppléants aux médecins épuisés.

Malgré ce zèle, la rage de l'épidémie devint telle qu'il fallut un jour songer à décupler les secours. Tout naturellement alors, votre premier pasteur songea à vous, très chers Frères et Soeurs. La fermeture des écoles vous laissait le loisir de vous dépenser. L'étendue du malheur public stimulait votre instinctive observance de la loi naturelle de la charité. L'appel de votre archevêque élevait à la hauteur d'une mission surnaturelle la tâche à entreprendre.

A son cri d'angoisse, écho de celui de la commission municipale d'hygiène, vous avez répondu avec une complète unanimité. Tous et toutes, vous êtes passés à travers les rues de la ville comme les anges de la charité. Vos fonctions habituelles ne vous avaient guère initiés à ce ministère, ceux du moins d'entre vous qui appartiennent à des congrégations enseignantes. Vous avez compté avec les inspirations du dévouement et la grâce de Dieu, et vous vous êtes empressés, joyeusement, généreusement, de seconder les communautés vouées aux oeuvres de miséricorde dans les familles, les asiles ou les hôpitaux.

Vous avez passé, pendant plus de trois semaines, les jours entiers au chevet des affligés. Souvent aussi, vous avez sacrifié les nuits pour suppléer les membres élités de toute une famille. Vous n'avez distingué ni entre les conditions ni entre les croyances ni entre les labeurs. Les soins les plus humbles et les